

Note de mise en scène

Lorsque Angèle m'a proposé de mettre en scène son texte, j'ai tout de suite été bouleversé par l'histoire d'Elisa, personnage terriblement complexe et pourtant si reconnaissable. Je sentais à travers elle une potentialité de projection, de questionnement, de tendresse d'une actualité folle.

Solaire, ridicule, tendre et révoltée, Elisa est un ouragan en quête de sens à sa vie. Tour à tour enfant, ado, femme, mère, amie, fille, compagne... Elisa devenait à mes yeux le mythe moderne d'une femme blessée combattant avec ses propres armes les tabous et les idées reçues d'une société en déclin et toujours autant misogyne.

Les questions de la transmission, du développement identitaire sont des sujets qui me traversent depuis longtemps. Les rencontrer au sein d'une écriture forte, à la fois rock'n roll et poétique, dans un univers à la théâtralité brute et onirique, m'a saisi.

Le texte d'Angèle, écrit comme un road trip, métaphore d'un trajet intime, révèle une nécessité poétique. Il ne m'intéressait donc pas de penser ce spectacle de façon réaliste, mais plutôt de travailler sur fond d'évocations oniriques.

Le premier geste fut de réunir tous les personnages de l'empreinte du vertige en un seul : Elisa. Leur profusion (médecin, copines, mère, professeur, fille) dans le corps même d'Elisa traduit sa quête identitaire, sa perte, son angoisse.

Puis est apparue la question de L'Autre, personnage muet, présence multiforme. L'Autre, à l'identité floue. Est-il "les hommes" ? Quels hommes ? L'agresseur ? L'amoureux ? L'ami ? Le père ? Ou tout simplement l'altérité ? Il oscille à travers toutes ces évocations.

Par la présence du musicien polyvalent sur scène, la rencontre et le rapport entre L'Autre et Elisa pouvaient exister au plateau, entre dangerosité et salvation. Ils se tournent autour, à la fois figures sensuelles et allégories ancrées dans le quotidien.

Pour ce qui est de l'esthétique, je souhaitais rester dans le double trajet road trip/introspection, prolonger l'onirisme et l'évocation comme pendants à une prise de parole concrète et explosive. La batterie, d'abord métaphore de la voiture d'Elisa, occupe le centre du rectangle blanc tracé à la craie dans lequel ils évoluent. Puis l'espace se déploie au gré des empreintes qu'ils laissent au sol, se dérègle au rythme du chaos qui s'empare d'Elisa, la batterie devient le bitume sur lequel la pluie tape, la peau d'Elisa qui se tend, l'hymen qui questionne, la pensée qui tambourine, la joie qui envahit, jusqu'à l'éclatement concret de l'instrument dans l'espace. Le grand rectangle de craie délimite au départ un espace sans issue pour le récit. Puis la craie devient la neige sur laquelle les pas crissent, le sable de la plage dont rêve Elisa, les empreintes laissées par la vie sur nos corps. Et enfin, l'improbable nous saisit lorsqu'un pigment bleu recouvre de manière éparse le plateau, le bord de mer tant rêvé est enfin là. La vie envahit ce no man's land saccagé par les pas.

Clément Goethals